

SCIENCES. Les plantes mycorhizées se développent plus vite et sont plus résistantes.

Tram, gazon et champignons : patience, ça pousse !

Partenariat. L'Unité mixte de recherche agroécologie réunit l'Inra, l'Université de Bourgogne, l'UMR AgroSup Dijon et le CNRS. **Arrosage.** 70 000 m³ d'eau par an sont actuellement nécessaires pour entretenir les 15 km de voies engazonnées du tram.

Limiter l'entretien et l'arrosage du gazon du tram tout en le rendant plus résistant grâce aux mycorhizes, c'est l'objectif d'une étude scientifique menée à Dijon.

« **E**xpérience en cours ». Les usagers, cyclistes et piétons de la ligne T1 ont de quoi être intrigués à la vue des deux panneaux plantés le long des voies. Car, à première vue, entre les arrêts « CHU hôpitaux » et « Érasme », tout semble normal : pas d'ustensiles de laboratoire ou d'hommes en blouses blanches. Juste quelques mètres carrés de gazon en moins, mais qui commencent déjà à repousser par endroits. « C'est que vous n'imaginez pas tout ce qui peut se passer sous terre », lance dans un sourire Daniel Wipf.

« Les études scientifiques ont démontré le rôle biofertilisant et bioprotecteur des mycorhizes. »

Daniel Wipf, UMR Agroécologie

Professeur à l'Université de Bourgogne et spécialiste des mycorhizes (lire ci-contre), l'homme est à la tête de l'unité mixte de recherche (UMR) agroécologie. En collaboration avec Agnès Fougeron, conservatrice au jardin des Sciences, la Ville de Dijon et le Grand Dijon, le chercheur a lancé une expérimentation grandeur nature sur une portion des voies engazonnées du tram dijonnais. « Les études scientifiques ont démontré le rôle biofertilisant et bioprotecteur des mycorhizes. En d'autres termes, les plantes mycorhizées se développent plus rapidement et sont plus résistantes que les plan-



1



2

tes non mycorhizées », explique Daniel Wipf. Il poursuit : « L'idée, avec cette expérience, est de tester, sur les voies du tram, là où la profondeur de terre est réduite à 15 cm et où les conditions sont difficiles pour le gazon, l'effet bénéfique de la mycorhization et/ou des bactéries du sol ».

Dans la nuit du 22 au 23 avril, à l'heure où les trams

ne circulent plus, une pelleuse est donc entrée en action pour décaisser 200 m² de gazon. Là, une vingtaine de personnes, gilet jaune et bouteilles en plastique à la main, ont entrepris un ensemenement de la zone. « Nous avons utilisé deux mélanges de semences pour le gazon. À chacune d'entre elles ont été associées vingt-deux

1 Quelque 200 m² de gazon ont été décaissés sur une portion de la ligne T1 pour mettre en place l'expérience.

2 Réunion de chantier dans la nuit de la mise en place de l'expérience.

Photos E. P. et SDR

DÉFINITION

Du grec *mûkes*, qui signifie champignon, et *rhiza*, racine, la mycorhize est le résultat de la symbiose entre des champignons et les racines des plantes. Des champignons naturellement présents dans le sol au même titre que les bactéries. Son apparition remonte à - 450 millions d'années, au moment où les plantes sont sorties de l'eau pour coloniser la surface terrestre. 95 % des plantes terrestres forment des mycorhizes.

temps à Dijon, est de limiter les tontes et l'arrosage tout en rendant le gazon plus résistant », précise Daniel Wipf.

L'étude actuellement menée fait écho à la volonté de la Ville de Dijon d'être un exemple en matière de développement durable et d'écologie. « La Ville a lancé un plan "biodiversité urbaine" et a mis en place différentes actions, telles que l'installation de ruches pour le développement des pollinisateurs, la création de prairies fleuries ou le tramway, un transport doux circulant sur un tapis végétal. L'idée, ici, est d'aller encore plus loin dans une gestion écologique de la ville », indique Agnès Fougeron, coresponsable de l'étude.

« Cette expérience, si elle est concluante, est une première internationale réalisée en conditions réelles. Elle pourrait faire de Dijon une ville référence », précise le directeur du jardin des Sciences de Dijon Gérard Ferrière. Il faudra tout de même être patient. Les premières pousses sont à peine sorties de terre. Deux années d'études devraient être nécessaires pour que le suivi de l'expérience soit optimum dans le temps.

ELSA PONCHON

Rendez-vous avec les curieux

Pour en savoir plus sur les mycorhizes, le jardin des Sciences présentera l'expérience en cours sur les voies du tram au public lors de la fête de la Biodiversité. Elle se tiendra dimanche, de 14 à 18 heures, au jardin de l'Arquebuse. Blé, oignon, gazon et autres plantes mycorhizées ou non sont également à découvrir au jardin botanique.

Une première internationale

Les 200 m² risquent fort de ressembler, à l'avenir, à un damier de gazon plus ou moins vert et plus ou moins dense. « Cela nous permettra de faire des comparaisons, de trouver la meilleure combinaison de semences et de champignons et/ou bactéries pour une mycorhization efficace du sol. Car l'objectif poursuivit dans un premier